



靈

Ling, l'efficacité magique

A chaque numéro de Génération Tao, Cyrille J.-D. Javary vous convie à une passionnante exploration de la richesse unique de la pensée et de l'écriture chinoises.

La Chine est un pays qui ne manque pas de reliefs. Cultivateur de hautes collines, le paysan chinois pratique depuis la nuit des temps les champs en terrasses. Les fascinants étagements de rizières miroitant au soleil couchant sont une image qui nous est familière. Elle est pourtant insuffisante. Seule la Chine du Sud revêt cet aspect que montrent si magnifiquement les photos de Yann Lama. Et dans notre esprit français, cette symphonie sinueuse de courbes de niveau se mêle avec nos souvenirs tonkinois.

En Chine du Nord, dans les venteuses chaînes de loess du Shanxi, là où est née l'âme chinoise, il fait bien trop froid l'hiver pour que le riz pousse. Le blé, le sorgho, le millet en revanche y sont cultivés en terrasse depuis plus de huit mille ans.

Lorsqu'on est paysan sculpteur de montagne, le seul vrai problème, c'est l'arrosage des champs. On ne peut compter que sur la pluie: *yu*. L'idéogramme, de ses quatre points, représente les gouttelettes tombant de la voûte céleste, jadis circulaire, maintenant anguleuse par la dynamique du pinceau, mais toujours concave.

La pluie dans l'imaginaire chinois est si prépondérante que ce caractère va devenir l'emblème graphique de l'ensemble des phénomènes atmosphériques. L'éclair, par exemple, s'écrit en combinant le signe de la pluie avec celui de la secousse.

Partout présent dans la poésie, le mot « pluie » se retrouve 6 fois dans le texte du Yi Jing où il est toujours la marque d'un moment bénéfique, le signe d'une communication renouvelée entre ciel et terre (Nuages épais

pas de pluie en nos domaines de l'Ouest: 9/J & 62/5. Rencontrer la Pluie: 38/6 & 43/3. Voici la pluie Voici le repos: 9/6. Vient la pluie Se dissipent les regrets: 50/3).

Le trigramme Dui, emblème de la joyeuse communication, que l'on a longtemps décrit comme un lac, est

Forme simplifiée.

« pluie » : *yu*.



Trigramme: *dui*.

wu.

ling.

en fait une brume, celle qui s'élève de champs gorgés d'eau après la chute de la pluie que chauffe un beau soleil. Le ciel a déversé la pluie vers la terre, en s'élevant vers le ciel, la brume referme le cycle vital, celui qu'incarne le dragon, animal aquatique qui l'hiver se gorge d'eau, au printemps s'élève au ciel d'où il déverse son eau féconde. Mais quand le dragon refusait d'arroser

les terres, quand la sécheresse menaçait, alors il fallait faire appel à l'efficacité magique du chamane.

Sorciers de villages, prêtres taoïstes avant l'heure, les chamanes chinois continuent d'être très diversement appréciés. Ils apaisent les gens et pour cela irritent les autorités. Mais le caractère qui les désigne: *wu*, n'a toujours pas reçu d'explications satisfaisantes. On le retrouve agencé dans un étonnant idéogramme: *ling*, qui représente en même temps ces étranges faiseurs de pluie au travail et le résultat de leurs efforts.

L'idéogramme est composé de trois parties, ou plutôt deux extrêmes et un niveau de communication intermédiaire. En haut, le signe de la pluie, en bas, celui des chamanes et entre les deux, trois petits carrés qui étaient des ronds avant l'invention du pinceau. Ils représentent soit des bouches, soit des gouttes, cela dépend du sens selon lequel on lit ce dispositif.

Si l'on part de la terre, sur laquelle les chamanes sont en train de pratiquer leurs rites, ces trois signes sont leurs bouches, chantant pour tenter de faire tomber la pluie; si l'on part du ciel, ce sont trois grosses gouttes, celle de la pluie que ces chants ont réussi à faire tomber.

Etonnez-vous avec une telle origine que cet idéogramme ait pris un si important relief sémantique. Il signifie en effet: merveilleux, prodigieux, surnaturel; esprit, âme; efficacité, pouvoir; vif d'esprit, intelligent, ingénieux; maniable bienfaisant.

Son seul mystère est la simplification, combinant le signe de la main et celui du feu (?), qui a été désignée pour remplacer ses 24 traits.